

L'Alliance Nationale

Organe de la Société de secours mutuels "L'Alliance Nationale"

"VINCIT CONCORDIA FRATRUM."

Vol. IX, No 7.

Montréal, Juillet 1903.

50 cts par an.

LE NIAGARA

Depuis que cette chute écume et gronde,
Des siècles par milliers sont passés sur le monde.
Depuis l'heure où son chant énorme et solennel
Pour la première fois s'éleva vers le Ciel,
Notre Sphère a subi des changements sans nombre ;
Plus d'un mont disparut, comme un vaisseau qui sombre
Et de brûlants déserts s'étendent maintenant
Où de grands lacs roulaient jadis leur flot tonnant,
Mais rien n'a pu changer la cataracte immense.
La mer a son repos, la foudre a son silence,
Et le cratère même a ses instants de paix ;
Seul le Niagara ne se calme jamais ;
Toujours il court, toujours il bouillonne et s'écroule,
Insondable, indompté, mouvant comme la foule,
Reflétant dans ses eaux le dôme du ciel bleu,
Terrible, inépuisable et profond comme Dieu.

Le colosse a la voix puissante du tonnerre
Pour parler à celui qui tient en main la terre,
Et sa blanche vapeur qu'il disperse en tous sens,
Monte vers Jéhovah comme des flots d'encens.
Il est irrésistible, il est inabordable.
Nul ne remontera, le torrent formidable.
L'homme le craint, l'oiseau le fuit épouvanté.
Ce gouffre monstrueux a sa fécondité,
Il fait naître tout près des fleurs et les baptise
D'une poussière d'eau que le soleil irise.
Il existe depuis qu'un nouveau continent
A surgi tout à coup sous le ciel rayonnant,
Dans toute la beauté que le poète rêve,
Il croulera toujours, il croulera sans trêve,
Jusqu'à l'instant où l'homme aura cessé d'aimer ;
Et quand, pour tout détruire et pour tout décimer,
Un ange descendra vers notre pauvre sphère,
Il verra, dans son vol, le Niagara faire
Luire, au-dessus d'un roc, comme sur un autel,
L'effroyable splendeur du dernier arc-en-ciel.

W. CHAPMAN.